

DOMAINES

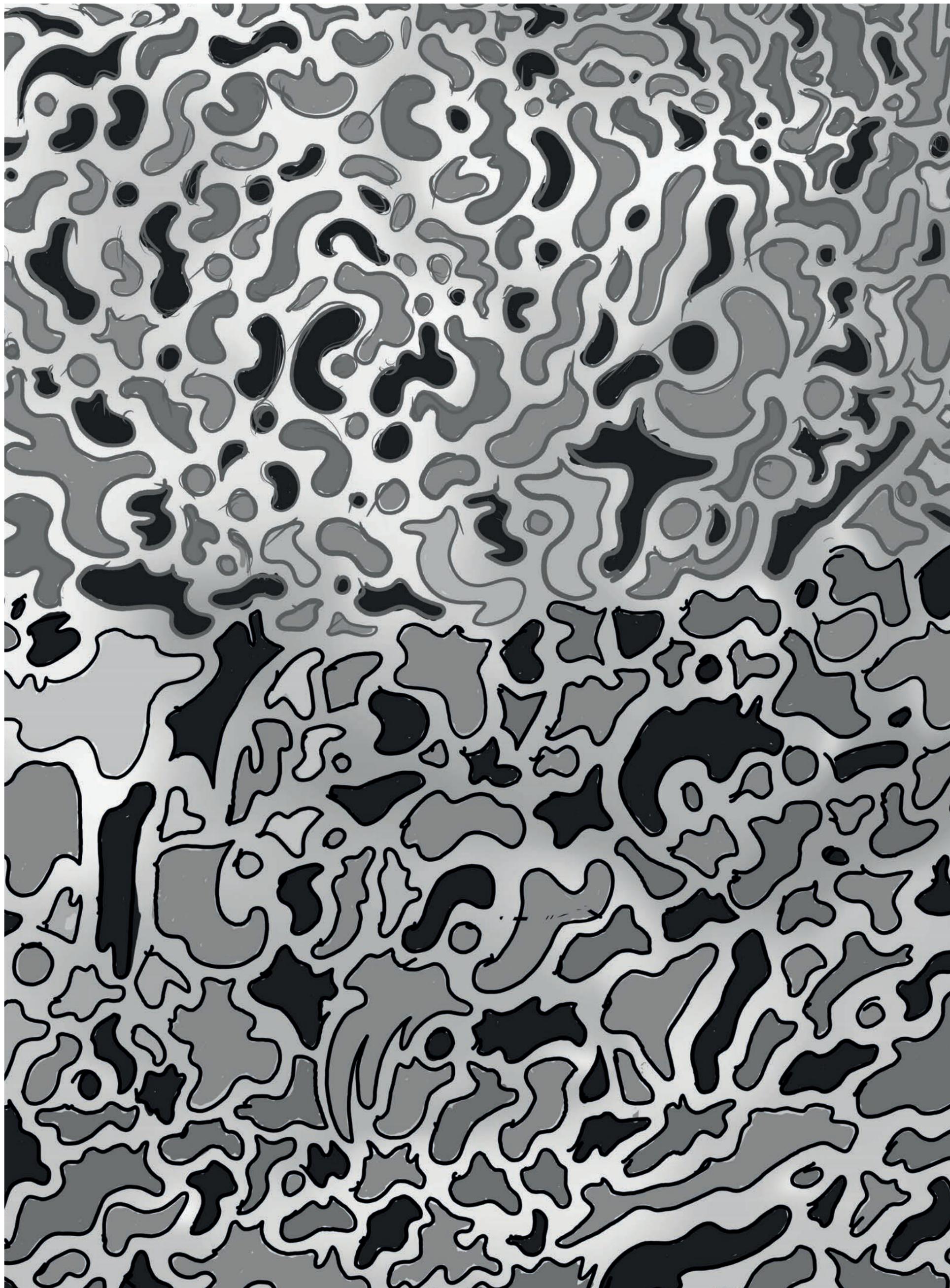
DE GRANDE INSPIRATION



SIDQUI Laila
EL BAALALI Aya
SAMI Douae
EL KADOURI Hicham
HOURRI Anouar



PEINTURE



PER SPE CTI

Le développement de la perspective artistique est un processus dynamique influencé par les changements d'idées et les enrichissements constants liés aux expériences individuelles et collectives. L'expérience personnelle, avec ses moments vécus, émotions ressenties et interactions humaines, enrichit la palette de l'artiste, apportant profondeur et authenticité à son travail. La vision artistique, profondément enracinée dans le contexte social et culturel de l'artiste, est également façonnée par les mouvements sociaux, les évolutions technologiques et les changements politiques. Les périodes de transformation personnelle, telles que les voyages et les défis personnels, peuvent déclencher des changements significatifs dans la manière dont un artiste perçoit et représente le monde. L'innovation technique et conceptuelle, l'exposition à d'autres formes d'art et à différentes cultures élargissent les horizons et inspirent des changements dans la vision artistique. Ainsi, la perspective artistique est une synthèse continue des expériences vécues et de la vision élargie de l'artiste, intégrant de nouvelles idées et expériences dans leur travail, créant des œuvres qui reflètent leur parcours personnel et l'évolution de la société.

DEVELOPER LA PERSPECTIVE QUI VOUS A FAIT

HOURRI Anouar



La première thématique de la guerre m'a permis de développer trois idées principales sur la transformation de la foi en relation avec la guerre. Avant d'être exposée à la guerre, la foi est souvent idéalisée, perçue comme un refuge spirituel et une source de réconfort. Cependant, lorsque la guerre éclate, les croyances sont mises à l'épreuve, et certains peuvent interpréter les événements comme une épreuve divine ou une justification pour leurs actions. Finalement, la confrontation avec la réalité sanglante de la guerre transforme inévitablement la foi. Les horreurs et les pertes subies forcent une réévaluation des croyances. La foi peut être renforcée par la résilience et le courage trouvés au milieu du chaos, ou elle peut être ébranlée, voire perdue, face à l'absurdité et la cruauté de la guerre. Ainsi, la guerre, avec toute sa brutalité, a un impact profond sur la foi des individus, révélant les dimensions les plus sombres de l'humanité tout en testant les limites de nos croyances et convictions les plus profondément ancrées.

LA PAIX

Bien sûr, voici une version plus courte : Pour la deuxième thématique, j'ai choisi de représenter la paix comme une illusion. Plutôt que de la voir comme une réalité tangible, je veux montrer que la paix peut masquer des vérités inconfortables, telles que les inégalités et les conflits latents. J'ai utilisé le bleu pour illustrer cette idée, une couleur traditionnellement associée à la tranquillité, mais qui ici symbolise la tristesse et les inconvénients cachés de la paix. Le bleu évoque la mélancolie et la déception, soulignant que la paix apparente est souvent fragile et superficielle, incitant à une réflexion plus profonde sur la véritable harmonie





Cette expérience de peinture collective m'a permis d'explorer des idées communes autour d'une thématique. Travailler en groupe nous a permis de partager nos perspectives et de combiner nos visions pour créer une œuvre cohérente. Chaque participant a enrichi le projet avec sa propre interprétation, renforçant l'importance de la diversité et de la coopération dans le processus créatif.

PHOTOGRAPHIE



L'art

LE MAROC, UN PAYS PHOTOGÉNIQUE OÙ
CHAQUE PHOTO RACONTE UNE HISTOIRE



à travers

l'objectif

Marocain



IG : @aya.elbaalali

LES PROBLÈMES DES PHOTOGRAPHES MAROCAINS AU MAROC

Depuis les premières photos prises au Maroc vers 1860, «*la photographie a toujours été considérée comme étant un art mineur*», comme a dit le photographe marocain Ali Chraïbi lors d'un entretien avec la revue Africultures. Ce qui fait que les photographes marocains trouvent souvent des difficultés pour pratiquer cet art au Maroc. Alors quelles sont les difficultés et les problèmes des photographes marocains au Maroc ? Quel regard porte la société marocaine envers cet art ? Et quelle valeur donne le Maroc à la photographie ?

Dans le cadre de mes recherches sur le sujet, j'ai remarqué qu'il n'a pas coulé beaucoup d'encre entre les blogueurs ; les articles qui abordent les problèmes des photographes marocains au Maroc comme sujet principal sont très rares, presque inexistantes. C'est pour cela que j'ai saisi l'occasion pour aborder ce sujet qui me semble très intéressant en tant qu'étudiante en photographie à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design (ENSAD).

Tout d'abord, le photographe marocain souffre de plusieurs problèmes qu'on citera dans cet article. Commençons par le premier problème qui confronte le photographe marocain au Maroc et qui se manifeste dans le «*Tberguig*» ; C'est une curiosité extrême qui pousse les gens à se mêler de la vie des autres. Ce problème est très répandu au Maroc, et il met les photographes dans un état de mal à l'aise lorsqu'ils sont au cœur de leur travail. Ce problème est devenu un phénomène qui touche, non seulement les photographes, mais toutes les catégories de la société marocaine. Ainsi qu'il laisse les photographes se sentir surveillés tout le temps pendant leur travail, et cela les gêne et les stresse ce qui peut affecter la qualité de leur travail.

Ensuite, pour renforcer et enrichir le sujet, j'ai contacté un photographe marocain professionnel qui a mis en relief les problèmes les plus fréquentés qu'il avait subi personnellement pendant sa carrière.

Premièrement, il a cité le problème de ce qu'il appelle «*des intrus du domaine*». Ce sont des personnes non formées et non diplômées dans le domaine de la photographie, mais qui possèdent un matériel photographique développé et couteux qui leur permet d'utiliser le «*mode automatique*». Ce dernier est un mode facile et simple à utiliser, il s'exécute sans intervention du photographe, c'est à dire que le réglage s'effectue automatiquement par la caméra et par conséquent sans aucune trace de touche artistique du photographe. Malgré cela, ces individus exercent la photographie comme métier, d'ailleurs, ils peuvent avoir des clients nombreux ce qui crée une concurrence injuste et déloyale parmi les photographes professionnels formés et diplômés.

Deuxièmement, il a mentionné le problème de l'interférence subit dans son travail sachant qu'il collabore avec des boîtes de production ou bien des studios ou autres... En l'occurrence, durant son travail, le photographe vit beaucoup d'interférences surtout au niveau artistique de la part des partenaires qui parfois imposent leurs opinions au photographe même s'ils n'ont aucune connaissance ou formation dans le domaine.

Je pense que ce problème est extrêmement grave car les interférences de ces personnes donnent l'impression au photographe qu'il n'a aucune connaissance dans son domaine alors que c'est

complètement l'inverse. La gravité du problème peut même mener le photographe à envisager de quitter définitivement son domaine, ou bien comme a dit la personne que j'ai contacté : «*le photographe commence à penser à considérer la photographie comme un loisir et non pas un métier*». Il ajouta que la photographie au Maroc devient un outil, seulement, pour servir des objectifs personnels, mais pour en faire un métier ce n'est pas, ici au Maroc.

Troisièmement, au niveau artistique, il a évoqué le problème de la multiplicité des goûts chez les clients ; Par exemple, Il y a ceux qui préfèrent les photos «*portraits*» et ceux qui préfèrent des photos «*paysages*». Donc, il est difficile de satisfaire le goût du client, surtout que la majorité, sinon la totalité, ne donnent pas une fiche technique artistique au photographe dès le départ pour exprimer exactement leur besoin et le résultat souhaité. De ce fait, tout ce qui est artistique ne plaît pas à tout le monde.

Quatrièmement, concernant la photographie de rue, la plupart des photographes marocains, sinon tous, se confrontent à beaucoup de contraintes et d'obstacles qui les empêchent de pratiquer la photographie dans la rue marocaine qui contient, souvent, plein de scènes qui méritent d'être photographiées. Malheureusement, ce problème génère pour moi du chagrin, parce que je vois, souvent, plein de merveilleuses scènes qui représentent de vrais œuvres d'art mais je ne pourrai pas les capturer, et cela est dû principalement au regard que porte la société marocaine à l'art de la photographie. Le contexte concernant la photographie est un peu difficile au Maroc.



NOMBREUX SONT LES MAROCAINS QUI CONSIDÈRENT LA PHOTOGRAPHIE COMME UN ACTE DANGEREUX

et il y en a certains qui la combattent, soit directement par l'interdiction de tout acte photographique qui se déroule devant eux, même s'il ne les concerne pas directement, ou indirectement à travers leurs regards bouleversés qui déclarent le mécontentement et le ressentiment.

Personnellement, j'ai vécu une situation de ce type une fois, lorsque j'ai décidé de faire un tour dans ma ville, j'ai tellement hésité avant de la faire mais mon désir de vouloir archiver quelques photos (comme celle-ci, jointe) qui vont sûrement disparaître à l'avenir, était supérieur à mes sentiments d'hésitation et de confusion. Tout d'abord, quand j'étais en train de photographier des endroits dans ma ville, j'avais remarqué les regards prudents des gens et cela est dû à la caractéristique de la société marocaine qui est une société conservatrice, où

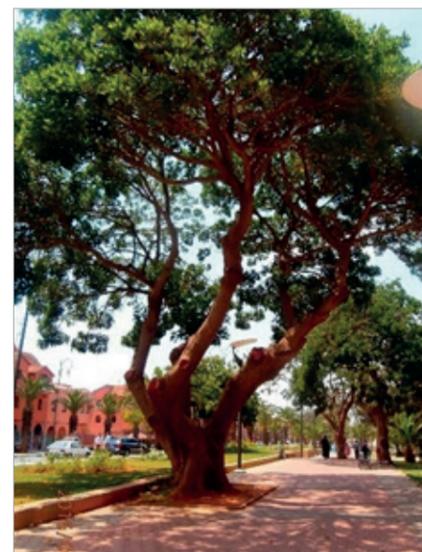


PAR AYA EL BAALALI

l'art de la photographie et surtout la photographie de rue n'est pas coutume. Ensuite, j'ai fait face à une situation qui a marqué mon esprit, c'était au moment où j'ai tourné mon appareil photo vers une porte d'une maison qui a suscité mon attention et mon admiration, un monsieur est sorti de cette porte avec une sourire sur son visage et, gentiment, il m'avait permis de prendre des photos à la porte de sa maison. Cette situation m'a donné une bonne impression et a submergé ma mémoire de pensées positives et de reconnaître qu'il y a encore des gens qui reconnaissent l'art de la photographie au Maroc. Néanmoins, j'ai vécu une autre situation qui ne me plaisait pas et m'a donné une mauvaise impression et un mauvais souvenir, c'est lorsque j'étais en train de prendre une photo d'un bel arbre situé devant une maison qui occupe un coin d'une rue, un monsieur qui avait l'air méfiant est venu vers moi pensant que j'avais capturé des photos à la maison, et m'a interdit de les capturer. A ce moment-là j'avais l'impression d'être agressée, et j'avais un ressentiment envers son comportement, surtout que cet acte ne le concerne pas en personne. En somme, la photographie n'est pas encore reconnue dans la société marocaine, ce qui rend sa pratique au Maroc si ardue.

D'ailleurs, j'estime que c'est seulement les photographes marocains qui subissent ce genre de rejet, tandis qu'à l'étranger il n'y a pas ce genre de rigueur et de restriction envers cet art. De même, les touristes étrangers au Maroc ne confrontent, souvent, pas de telles situations, ce qui évoque l'injustice envers les photographes et la photographie marocaine. Bien que la fonction principale de la photographie est d'écrire l'histoire de son pays, surtout que le Maroc est un pays photogénique riche en diversité culturelle et artistique, l'art de la photographie reste un peu délaissé au Maroc.

En guise de conclusion, espérons que la situation des photographes au Maroc s'améliorera, étant donné que la photographie joue un rôle primordial dans la documentation avec un regard pensif qui met en exergue les transformations, les mutations, les évolutions, et des fois les régressions que connaît la société marocaine, afin de fonder une histoire et une culture riche qui s'étend à nos futures générations.





L'art est un message.

Un message qui peut être sous forme des lettres écrites, une image, une chanson ou une vidéo.

L'art est un style de vie, une manière de penser, de voir les choses sous différents angles, de comprendre la vie sous une autre manière.



L'art est une idée, qui, si on l'applique on vivra une vie satisfaisante.



Dans la première toile sur le thème de la guerre, j'ai choisi de représenter un visage hurlant avec des tâches de sang et des yeux verts, en référence au tableau *Le Cri* d'Edvard Munch. Les yeux verts font également référence au prisonnier libéré Gazaoui Badr Dahlane, qui est apparu avec des yeux saillants, témoignant d'un état psychologique catastrophique après 30 jours de torture dans les prisons israéliennes.



Pour ma deuxième toile, sur le thème de la paix, j'ai choisi de représenter un olivier, en référence à sa symbolique de paix, d'espoir et de victoire après la guerre, et surtout qu'il est souvent associé à l'idée de la terre, de la résilience de la famille et de la continuité.



Cette expérience m'a permis de m'exprimer à travers l'art, de transformer mes émotions en créations et de sensibiliser à des causes qui me tiennent à cœur. J'ai appris à raconter des histoires visuelles et à explorer des thèmes profonds avec authenticité.

UX/UI



L'importance du Design UI/UX dans le Développement Numérique

Le design d'interface utilisateur (UI) et le design d'expérience utilisateur (UX) jouent un rôle crucial dans le développement des applications et des sites web. Ces deux disciplines, bien qu'étroitement liées, ont des objectifs distincts qui contribuent à l'efficacité et à l'attrait des produits numériques.

Qu'est-ce que le Design UI/UX ?

Le design UI fait référence à la conception de l'interface avec laquelle l'utilisateur interagit directement. Cela comprend la création des boutons, des menus, des icônes, des couleurs et de tous les éléments visuels qui forment l'apparence d'un produit. L'objectif est de créer une interface esthétiquement agréable, intuitive et cohérente.

D'autre part, le design UX se concentre sur l'expérience globale de l'utilisateur. Il prend en compte tous les aspects du produit, de la navigation à l'accessibilité, en passant par la fluidité de l'interaction et la satisfaction de l'utilisateur. Le design UX vise à rendre l'expérience utilisateur aussi agréable et efficace que possible, en réduisant les frictions et en maximisant l'utilité du produit.



L'importance d'une expérience réussie

Les utilisateurs d'aujourd'hui sont exigeants. Une mauvaise expérience utilisateur peut entraîner une perte de clients, voire un échec commercial. D'un autre côté, une interface bien conçue peut améliorer la productivité, encourager l'engagement et fidéliser l'utilisateur.

Une étude menée par Forrester Research a révélé que chaque dollar investi dans le design UX peut rapporter jusqu'à 100 dollars en retour. Ce chiffre démontre l'impact direct du design sur la rentabilité d'un produit ou service.

UI/UX et l'impact sur le développement

Le développement de produits numériques ne se limite pas à la programmation et à la fonctionnalité. Il doit également se concentrer sur la façon dont les utilisateurs interagissent avec ces produits. Un bon design UI/UX peut transformer une application simple en une solution puissante et agréable à utiliser.

Dans le contexte du développement web, par exemple, un site web bien conçu avec une navigation fluide et une esthétique soignée améliore la rétention des utilisateurs et leur satisfaction. Un mauvais design, en revanche, peut entraîner un taux de rebond élevé et une mauvaise réputation.

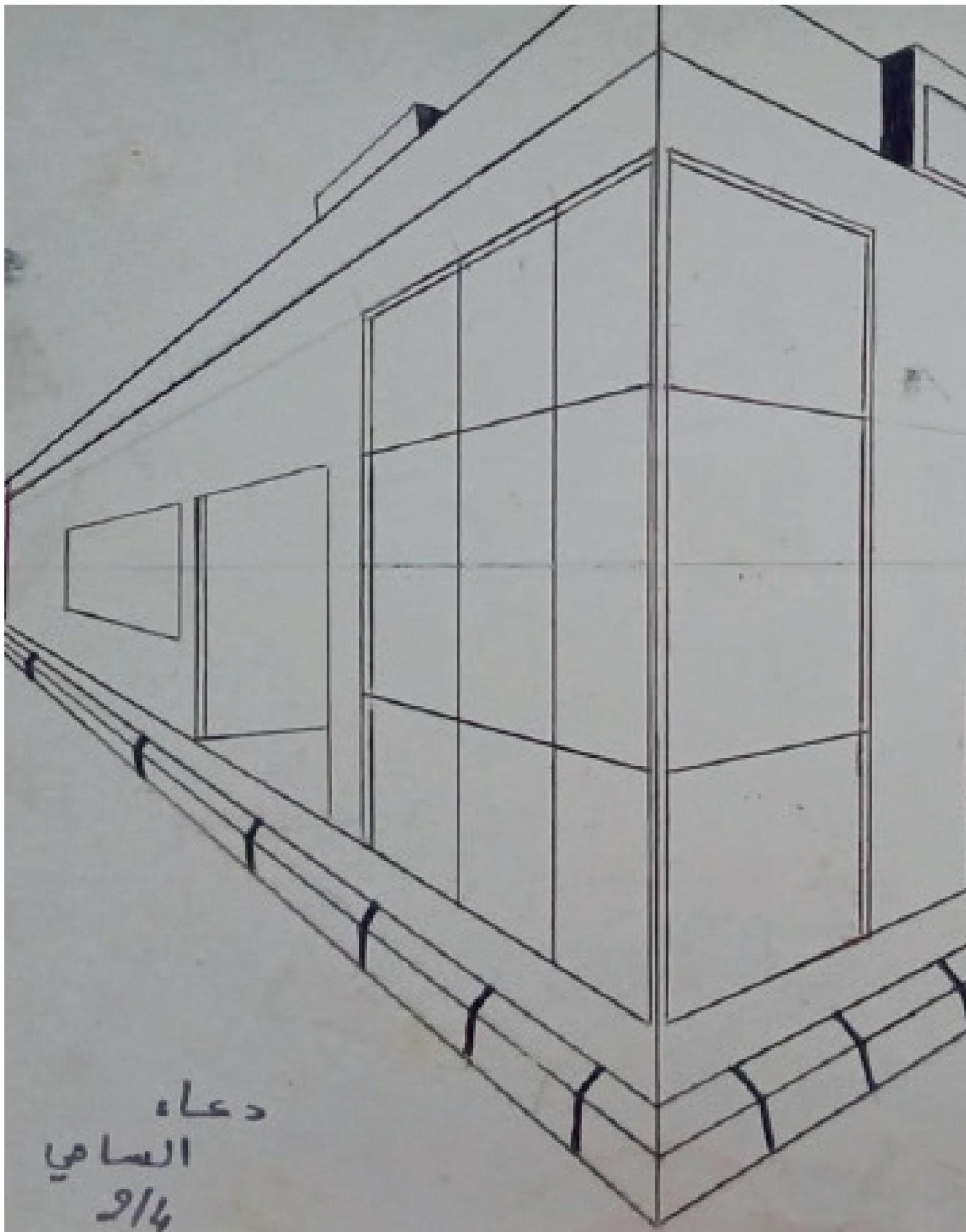
L'Adaptabilité et l'Accessibilité

Les principes du design UI/UX doivent également intégrer l'adaptabilité et l'accessibilité. Il est essentiel de concevoir des interfaces qui s'adaptent à différents appareils et tailles d'écrans tout en restant accessibles à un public diversifié, y compris les personnes en situation de handicap. Un design inclusif et adaptable garantit que tout utilisateur puisse interagir avec le produit de manière optimale, quel que soit son environnement.

Le design UI/UX dépasse l'esthétique : il vise à créer des expériences efficaces, agréables et accessibles. Dans un marché numérique compétitif, investir dans un design de qualité est crucial. La collaboration entre développeurs et designers garantit des produits fonctionnels et engageants, faisant du design UI/UX une nécessité pour le succès des applications et sites web modernes.

Élévation et Perspective : Mon Exploration du Design Architectural

La perspective est un élément fondamental dans le monde de l'architecture et du design. À travers mon dessin, j'ai exploré la perspective linéaire à un point de fuite, une technique qui permet de donner une profondeur réaliste à une composition en deux dimensions. Ce projet m'a permis non seulement d'appliquer des principes géométriques essentiels, mais aussi d'exprimer une vision structurée et moderne du design architectural.



Le dessin représente un bâtiment vu en contre-plongée, une position qui accentue l'impression de grandeur et d'ascension. À travers des lignes nettes et précises, j'ai cherché à recréer l'illusion d'un immeuble moderne, dont la façade est constituée de fenêtres rectangulaires soigneusement alignées.

Perspective utilisée : J'ai opté pour une perspective à un point de fuite, situé au sommet central du papier. Ce choix guide naturellement le regard vers le haut, créant un effet de profondeur saisissant.

Structure : Les lignes verticales et horizontales structurent le bâtiment, tandis que les bords extérieurs ajoutent un rythme visuel à la composition.

Technique : J'ai réalisé ce travail avec un stylo fin, pour assurer une précision dans le traçage des contours et une simplicité visuelle.

Ce dessin repose sur une harmonie entre les proportions et un respect rigoureux des règles de perspective.

À travers ce projet, j'ai voulu symboliser la modernité et la rigueur qui caractérisent le design architectural contemporain. L'impression de hauteur que donne la contre-plongée évoque une ascension vers l'avenir, une élévation autant symbolique qu'artistique.

L'absence de couleur dans mon dessin n'est pas un hasard. Elle met en valeur la pureté des formes géométriques et renforce l'idée de minimalisme, un style que je trouve particulièrement élégant et intemporel.

Ce dessin m'a permis de développer plusieurs compétences importantes :

Maîtrise des proportions : Les fenêtres et les lignes structurées sont alignées de manière précise, ce qui donne un rendu équilibré.

Perspective réaliste : L'utilisation du point de fuite central crée un effet tridimensionnel réussi sur un support 2D.

Cependant, je reconnais qu'il reste des points à améliorer :

Ajout d'ombres : Intégrer des ombres permettrait d'accentuer encore plus la profondeur et le réalisme du bâtiment.

Textures et détails supplémentaires : Ajouter des textures ou des éléments comme des reflets dans les fenêtres apporterait une dimension visuelle plus riche.

Ces aspects seront mes prochains axes d'amélioration pour mes futurs projets de dessin.

Ce dessin architectural est pour moi bien plus qu'un simple exercice technique ; il représente un premier pas vers la compréhension de l'espace, des volumes et des proportions. Grâce à la perspective, j'ai pu donner vie à une vision moderne et épurée d'un bâtiment qui semble s'élever vers le ciel. Ce projet m'a permis de combiner rigueur technique et créativité artistique, et il constitue une base solide pour aller plus loin dans l'art du design architectural.



De l'ombre à la lumière : Entre guerre et paix



Première toile : La guerre

Dans cette œuvre, j'ai choisi de représenter la guerre à travers des bâtiments sombres et rigides, brisés par une explosion centrale imposante. Le choix des couleurs, avec des nuances de gris, de blanc pour la fumée, et des touches de rouge, orange et mauve, traduit parfaitement l'intensité et la destruction d'un conflit. La fumée blanche au centre, épaisse et menaçante, symbolise l'impact brutal d'une explosion, tandis que les taches de rouge et d'orange évoquent les flammes et le chaos. Le mauve en arrière-plan ajoute une dimension étrange et oppressante, renforçant la violence et la tristesse du sujet. Cette toile capture un moment figé de destruction, tout en faisant écho à la fragilité humaine face à la guerre.

Deuxième toile : La paix

À travers cette deuxième œuvre, j'ai voulu transmettre un sentiment de sérénité et de liberté en peignant une paire d'ailes majestueuses. Les couleurs douces de blanc, de rose et de pink apportent une atmosphère de calme et d'espoir, en opposition au chaos de la guerre. Les ailes sont larges, fluides et gracieuses, comme prêtes à s'envoler, incarnant l'idée de paix et de renouveau. Les courbes délicates et les teintes apaisantes invitent à la contemplation, représentant un monde où la douceur et la légèreté remplacent la destruction. Cette toile illustre l'aspiration humaine à s'élever au-delà des conflits et à retrouver une harmonie universelle.



ILLUSTRATION



At the Oriental Edg

Hicham EL KADOURI



At the Oriental Edge Un Voyage dans l'Art Digital Marocain

L'artiste Hicham El Kadouri, jeune talent marocain et étudiant à l'ENSAD de Casablanca, explore à travers sa collection At the Oriental Edge un dialogue visuel entre l'histoire marocaine et la modernité. Ses œuvres d'art digital illustrent une réflexion profonde sur l'héritage architectural marocain en tant que symbole culturel et sociétal. Cette démarche artistique, tout en capturant les formes architecturales, propose une relecture métaphorique des transitions historiques et sociales.

La Collection : At the Oriental Edge

La collection At the Oriental Edge se compose de six illustrations numériques, toutes inspirées des formes architecturales marocaines. Chaque œuvre, bien que s'appuyant sur des références historiques, transcende la simple reproduction pour offrir une interprétation symbolique. En s'inspirant du célèbre poème "Lament for the Fall of Seville" de Abu al-Baqa' al-Rundi, l'artiste utilise la mosquée comme élément central de son discours visuel. Ce poème, décrivant une civilisation en déclin, résonne à travers les œuvres de Hicham où l'architecture devient un reflet des transformations culturelles.



Témoignage du ciel

Au cœur de cette collection, l'illustration dédiée à la Koutoubia de Marrakech prend une dimension presque onirique. À première vue, le spectateur est happé par la vision d'un minaret flottant, suspendu dans un ciel baigné de nuances orangées, telles celles d'un coucher de soleil marocain. Mais cette vision, bien que poétique, révèle une profondeur insoupçonnée.

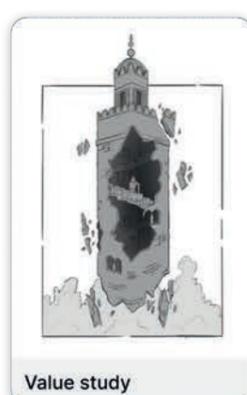
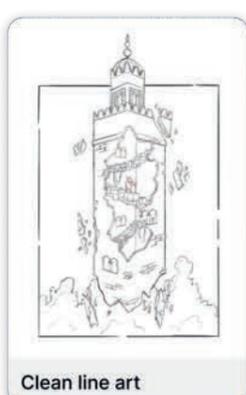
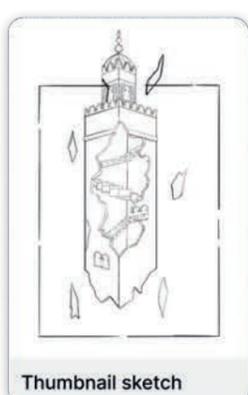
Le minaret, inspiré des lignes pures et rigoureuses de l'architecture almohade, domine la scène. Sa structure est marquée par des teintes orange brûlé, couleurs chaleureuses et vibrantes qui rappellent les façades des anciennes médinas, les briques cuites sous le soleil marocain. Ces couleurs ne sont pas un simple choix esthétique. Elles incarnent l'essence du Maroc, sa chaleur, sa lumière, mais aussi le poids de son histoire. Car dans ce minaret, chaque nuance raconte une histoire ancienne : celle d'un patrimoine profondément enraciné dans la mémoire collective.



En s'approchant davantage de l'image, on distingue des fissures profondes qui lézardent la structure. Elles ne sont pas là par hasard. Elles évoquent les ravages du temps et les blessures laissées par les conflits, les reconstructions, et les révolutions. Pourtant, loin de symboliser la ruine, ces fissures racontent autre chose : un processus de renaissance. Comme si chaque brisure n'était pas une fin, mais plutôt un départ. Une invitation à se reconstruire, à s'élever, et à accepter que c'est dans nos imperfections que réside la force de l'évolution.

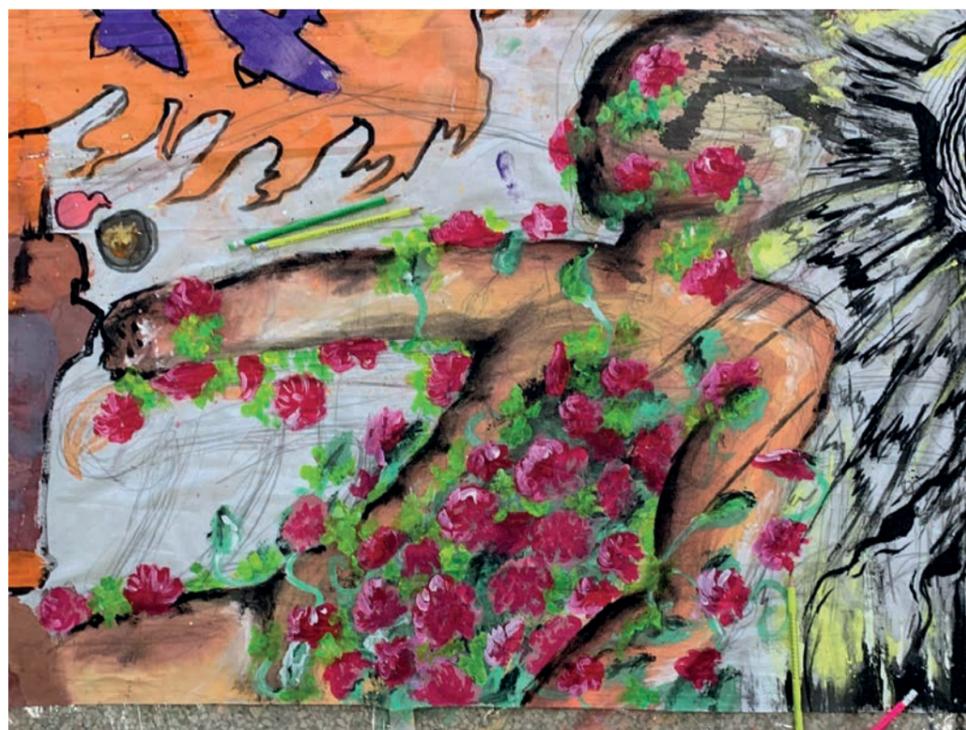
Le véritable symbole de cette illustration réside dans ce détachement du minaret de la terre. Hicham El Kadouri ne représente pas une architecture ancrée et immobile. Au contraire, il donne au minaret une forme de libération. Le monument flotte, libre des contraintes terrestres, comme s'il cherchait à atteindre un renouveau céleste. Ce détachement illustre une société qui, à l'image du minaret, doit savoir se défaire de ses attaches pour s'élever. En déconstruisant ses fondations et en les repensant, elle trouve la voie d'un renouveau culturel et social.

Process



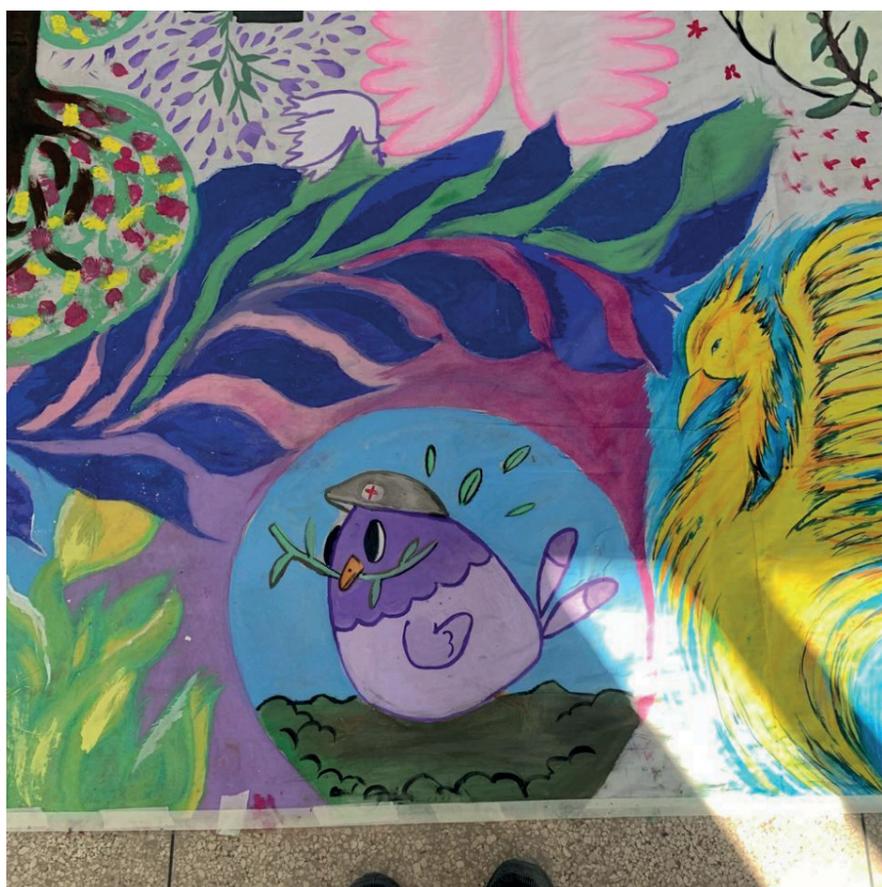
1. Attribution reflétant la guerre

Dans ma partie de la toile, j'ai cherché à représenter l'horreur et la souffrance générées par la guerre. À travers un corps humain figé dans une position d'attente d'aide, j'ai voulu capturer la douleur d'une victime de la violence. Son visage, marqué par la peur et la souffrance, est enveloppé d'une aura de terreur. Autour de ce corps, des fleurs rouges symbolisent les blessures et la souffrance, et par un jeu de contraste, elles viennent remplacer les éléments habituellement associés à la douleur, comme les armes et les destructions. Ces fleurs rougessurgissent de l'espace environnant, incarnant à la fois la violence de l'acte et la beauté fragile de l'humanité face à l'horreur.



2. Attribution reflétant la paix

Dans la seconde partie de la toile, j'ai voulu aborder le thème de la paix d'une manière plus douce et symbolique. J'ai opté pour un style enfantin, avec des couleurs vives et une illustration naïve, représentant une colombe de la paix portant dans son bec une branche d'olivier, symbole classique de réconciliation et de sérénité. Ce contraste avec la première partie est une invitation à imaginer un monde de calme et d'harmonie, loin des souffrances et des dévastations. La simplicité de la forme et la lumière des couleurs visent à instaurer un sentiment d'espoir et de renouveau, comme une utopie possible au milieu de l'obscurité de la guerre.



3. Témoignage sur l'expérience

Ce projet de toile collective a été une expérience profondément enrichissante, non seulement sur le plan artistique, mais aussi sur le plan personnel. Travailler sur un sujet aussi sensible que la guerre m'a permis de mettre en lumière des réalités brutales, notamment celles des populations souffrant dans des régions comme Gaza, où la guerre contre les plus pauvres exacerbe des souffrances humaines innommables. L'impact émotionnel de cette thématique m'a poussé à réfléchir sur l'humanité, ses conflits, mais aussi sur ses espoirs de paix. Cette toile m'a permis d'explorer la dualité entre la violence et la paix, tout en exprimant mon propre ressenti face à la souffrance des innocents. C'était un travail collectif puissant qui nous a tous rapprochés dans notre vision commune de l'humanité, entre douleurs et aspirations vers un avenir plus serein.

PACKAGING



L'emballage des « BIOSCUIT », un carton écologique pour des biscuits Frais.

Un design simple, pratique et esthétique pour préserver la fraîcheur des biscuits de la marque « BIOSCUIT FACTORY »

Article réalisé par Sidqui Laila, le 10 Novembre 2024



figure 1 : Les neuf produits de la marque BIOSCUIT FACTORY

Un des projets les plus proche à mon cœur, c'est le projet « BIOSCUIT FACTORY ». Ce dernier est ma propre marque de biscuits, avec une touche marocaine. La partie la plus importante dans ce projet, c'est de concevoir un packaging, qui à la fois pourra préserver la fraîcheur des biscuits, écologique et bien sur attire l'attention des consommateurs. L'article suivant, décrira le processus de création des packagings de la marque « BIOSCUIT », pourquoi le choix du carton comme matière ? Quelles sont les premières pas vers la forme spéciale de ses emballages ? Et quel est le rôle de ce packaging à l'invité à la dégustation ?

Dès le départ, j'ai décidé que ma marque devra se démarquer par rapport au produits existants au marché, c'est pourquoi le premier point pour le faire était de créer un emballage différent. Dans ce cadre, le premier point de différence à était au niveau de la matière. Alors, le choix du carton pour le packaging s'est imposé naturellement. Le carton est une matière entièrement recyclable et écologique, ce qui en fait un choix écoresponsable pour les produits « BIOSCUIT », reflétant ainsi

l'engagement de la marque envers l'environnement. De plus, les emballages en carton permettent de protéger les biscuits contre l'humidité et garantir leur fraîcheur prolongée.

« BIOSCUIT FACTORY » dispose de neuf produits fractionnés en deux groupes. Le premier groupe, contient les produits suivants : Cookies, Wafer, Donut, Faqqas et Kâab-loghzal. Le deuxième, c'est celui des mini-biscuits, celui-ci contient les produits mini : Mini Cookies, Mini Wafer, Mini Faqqas et Mini Kâab-loghzal.

« Le packaging de BIOSCUIT n'est pas qu'un bel écrin pour des biscuits : il est conçu pour maintenir leur goût authentique et leur fraîcheur. »

Le processus de création des emballages de la marque « BIOSCUIT » a commencé par une série de recherches visant à trouver la forme adéquate pour chaque groupe de produits, tout en se démarquant de l'existant. Les premières étapes de conception ont impliqué la création de maquettes, permettant de tester

l'ouverture et la fermeture, et d'ajuster les dimensions pour un résultat ergonomique. Cette recherche artistique m'a permis de créer un design qui, dès le premier regard, attire l'œil tout en étant pratique pour les utilisateurs.

Fermés, les emballages sont compacts et solides. Ouverts, ils offrent une présentation élégante, avec une accessibilité bien pratique. La forme choisie pour ces biscuits, est une forme bien réfléchie, qui a été pensée pour assurer praticité, mais aussi attrait visuel, créant ainsi un équilibre entre ergonomie, protection et esthétique. Cette forme spéciale des produits « BIOSCUIT » assure ainsi sa différence sur les étagères.

« BIOSCUIT » n'est pas une simple marque, chaque produit est représenté par un personnage ludique sous forme de mascotte. Il était essentiel alors de mettre en avant ces personnages dans notre emballage d'une manière innovante. Raison pour laquelle, j'ai choisi que le premier groupe des produits ai un emballage avec une forme de découpe sous la forme des personnages.



Les couleurs, la typographie, illustrations ainsi que les visuels utilisés dans chaque emballage ont été précisés en fonction de chaque produit, mais généralement dans le cadre de la charte graphique de la marque. Chaque détail a été minutieusement peaufiné, ajoutés avec soin, renforçant l'identité visuelle de « BIOSCUIT », assurant une cohérence entre l'emballage et les valeurs de la marque.



À travers le packaging de « BIOSCUIT », la marque s'engage à créer un produit qui allie modernité et tradition, tout en respectant l'environnement. Le choix du carton recyclable, la forme et le design qui invite à la dégustation sont autant d'éléments qui renforcent l'identité de « BIOSCUIT ». Ce

projet incarne une vision d'avenir où le respect de l'environnement et l'esthétique vont de pair pour offrir une expérience unique aux consommateurs. J'espère qu'un jour les produits BIOSCUIT voient le jour, et que chaque bouchée de « BIOSCUIT » devient aussi une expérience esthétique.



figure 2 : Maquette Cookies BIOSCUIT



Pour représenter la guerre, j'ai choisi de dessiner une main levée, tendue vers le haut, qui fait face à un missile en chute. Ce geste symbolise la vulnérabilité humaine, mais aussi une volonté désespérée de résistance face à la violence. Les couleurs que j'ai utilisées principalement le violet, accompagné de touches de rouge reflètent l'intensité et la gravité de la guerre. Le violet symbolise la tristesse et l'angoisse, tandis que le rouge évoque la destruction, le sang et l'urgence de la situation.

Pour la paix, j'ai opté pour un symbole universel : une branche d'olivier, que j'ai représentée en vert et en marron pour évoquer

la nature et la vie. J'ai choisi de placer cette branche à l'intérieur d'une forme qui peut être perçue comme une flamme mais en blanc cassé, pour symboliser une lumière douce et une chaleur apaisante, en opposition au feu destructeur de la guerre.

Participer à ce projet collectif a été une expérience enrichissante, tant sur le plan artistique que personnel. Travailler à plusieurs sur des thèmes aussi universels et contrastés que la guerre et la paix m'a permis de réfléchir à des messages forts tout en collaborant avec les autres pour harmoniser nos visions respectives. L'œil tout en étant pratique pour les utilisateurs.







